



Séance 4. « L'autre » : semblable ou différent ?

A ces moines, qui ne portaient chez ces peuples que de honteuses superstitions, et qui les révoltaient en les menaçant d'une domination nouvelle, on verra succéder des hommes occupés de l'épandre, parmi ces nations, les vérités utiles à leur bonheur, de les éclairer sur leurs intérêts comme sur leurs droits. [...]

Ces vastes pays lui offriront ici des peuples nombreux, qui semblent n'attendre, pour se civiliser, que de'en recevoir de nous les moyens, et de trouver des frères dans les Européens, pour devenir leurs amis et leurs disciples ; là, des nations asservies sous des despotes sacrés ou des conquérants stupides, et qui, depuis tant de siècles, appellent des libérateurs [...]

Doc 1. Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1793-1794.

Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses.

Doc. 2 . Voltaire, *Essais sur les mœurs et l'esprit des nations*, 1756.

J'ai montré la place réservée qu'occupe notre espèce dans le monde organique. On a pu voir que de profondes différences physiques, que des différences morales non moins accusées, la séparaient de toutes les autres classes d'êtres vivants.

Ainsi mise à part, je l'ai étudiée en elle-même, et la physiologie, bien qu'incertaine dans ses voies, peu sûre dans ses ressources, et défectueuse dans ses méthodes, m'a néanmoins permis de distinguer trois grands types nettement distincts, le noir, le jaune et le blanc.

La variété mélanienn¹ est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossièrement puissantes. Si ces facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté, une intensité souvent terrible.

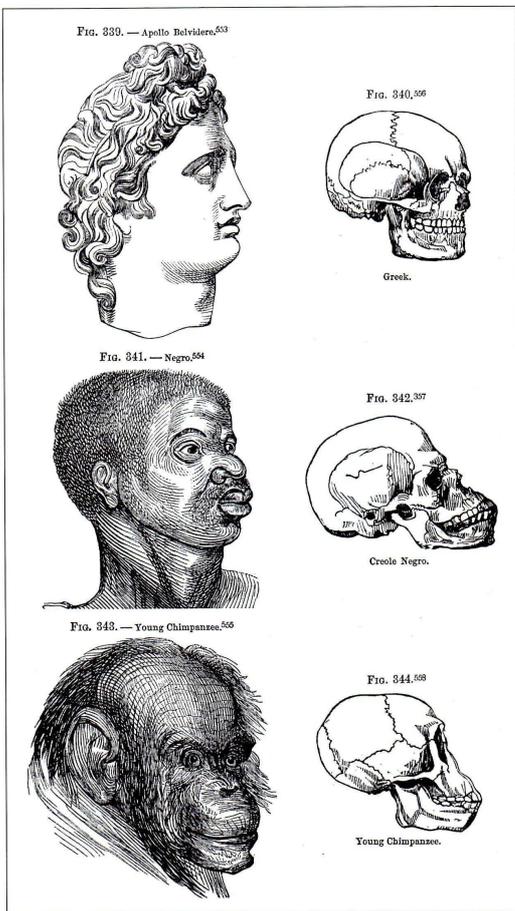
Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races : le goût et l'odorat principalement. [...]

La race jaune se présente comme l'antithèse de ce type. Le crâne, au lieu d'être rejeté en arrière, se porte précisément en avant. Le front, large, osseux, souvent saillant, développé en hauteur, plombe sur un faciès triangulaire, où le nez et le menton ne montrent aucune des saillies grossières et rudes qui font remarquer le nègre. [...] En toutes choses, tendances à la médiocrité ; compréhension assez facile de ce qui n'est ni trop élevé ni trop profond ; amour de l'utile, respect de la règle, conscience des avantages d'une certaine dose de liberté. Les jaunes sont des gens pratiques dans le sens étroit du mot. Ils ne rêvent pas, ne goûtent pas les théories, inventent peu, mais sont capables d'apprécier et d'adopter ce qui sert. Leurs désirs se bornent à vivre le plus doucement et le plus commodément possible. [...]

Viennent maintenant les peuples blancs. De l'énergie réfléchie, ou pour mieux dire, une intelligence énergique le sens de l'utile, mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large, plus élevée, plus courageuse, plus idéale que chez les nations jaunes une persévérance qui se rend compte des obstacles et trouve, à la longue, les moyens de les écarter ; avec une plus grande puissance physique, un instinct extraordinaire de l'ordre, non plus seulement comme gage de repos et de paix, mais comme moyen indispensable de conservation, et, en même temps, un goût prononcé de la liberté, même extrême ; une hostilité déclarée contre cette organisation formaliste où s'endorment volontiers les Chinois, aussi bien que contre le despotisme hautain, seul frein suffisant aux peuples noirs.

Doc. 3. Joseph-Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, 1853-1855.

1. *Mélanienn* : noire en langage « scientifique »



Doc. 1. Quels reproches Condorcet adresse-t-il aux colonisateurs religieux ?

.....

.....

.....

- Qu'est ce qui justifie désormais la colonisation ?

.....

.....

Docs. 2 à 4.

- Sous quels aspects décrivent-ils les différentes « races » ?

.....

.....

- Montrez chez Gobineau que la description entraîne un jugement.

.....

.....

.....

- Quelle tonalité Gobineau et le créateur de cette planche cherchent-ils à donner à leurs propos ?

.....

.....

Doc. 4. Planches anatomiques de 1854.

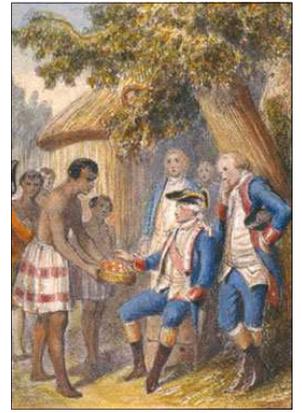
SYNTHESE

1. Le relativisme
2. L'universalisme
3. Le différentialisme

1	<input type="checkbox"/> Il existe une différence de nature entre des groupes : de sexes, de "races", de peuple, d'espèces, etc. <input type="checkbox"/> Le sens et la valeur des croyances, des coutumes et des comportements humains n'ont pas de références absolues. <input type="checkbox"/> Par-delà les différences biologiques et culturelles, il existe une unité fondamentale du genre humain.	<input type="checkbox"/> Montaigne (1533-1592) <input type="checkbox"/> Gobineau (1816-1882) <input type="checkbox"/> Condorcet (1743-1794)	<input type="checkbox"/> Colonisations civilisatrices du XIX ^e siècle <input type="checkbox"/> Voyages scientifiques du XVIII ^e siècle <input type="checkbox"/> vision « raciale » des autres
2	<input type="checkbox"/> Il existe une différence de nature entre des groupes : de sexes, de "races", de peuple, d'espèces, etc. <input type="checkbox"/> Le sens et la valeur des croyances, des coutumes et des comportements humains n'ont pas de références absolues. <input type="checkbox"/> Par-delà les différences biologiques et culturelles, il existe une unité fondamentale du genre humain.	<input type="checkbox"/> Montaigne (1533-1592) <input type="checkbox"/> Gobineau (1816-1882) <input type="checkbox"/> Condorcet (1743-1794)	<input type="checkbox"/> Colonisations civilisatrices du XIX ^e siècle <input type="checkbox"/> Voyages scientifiques du XVIII ^e siècle <input type="checkbox"/> vision « raciale » des autres
3	<input type="checkbox"/> Il existe une différence de nature entre des groupes : de sexes, de "races", de peuple, d'espèces, etc. <input type="checkbox"/> Le sens et la valeur des croyances, des coutumes et des comportements humains n'ont pas de références absolues. <input type="checkbox"/> Par-delà les différences biologiques et culturelles, il existe une unité fondamentale du genre humain.	<input type="checkbox"/> Montaigne (1533-1592) <input type="checkbox"/> Gobineau (1816-1882) <input type="checkbox"/> Condorcet (1743-1794)	<input type="checkbox"/> Colonisations civilisatrices du XIX ^e siècle <input type="checkbox"/> Voyages scientifiques du XVIII ^e siècle <input type="checkbox"/> vision « raciale » des autres

Supplément au voyage de Bougainville. 1772.

Bougainville (1729-1811) a raconté son voyage à Tahiti. Les mœurs libres des Tahitiens sont pour Diderot (1713-1784) l'occasion de réfléchir sur la colonisation. Le philosophe rédige un supplément au Voyage de Bougainville et donne la parole à un vieillard qui se fait l'écho de son idéal de liberté.



5 Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta: "Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des feux inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : *Ce pays est à nous*. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : *Ce pays appartient aux habitants de Tahiti*, qu'en penserais-tu ? [...] Tu n'es pas esclave : tu souffrirais la mort plutôt que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta per-

40 sonne ? avons-nous pillé ton vaisseau ? t'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? t'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laisse nous nos mœurs ; elles sont plus sages et honnêtes que les tiennes ; nous ne voulons plus troquer ce que tu appelles notre ignorance contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris, parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabanes, 60 qu'y manque-t-il, à ton avis ? Poursuis jusqu'où tu voudras ce que tu appelles les commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir, de la continuité de leurs pénibles efforts, que des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières la moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-nous reposer : ne nous entête ni de tes besoins factices, ni de tes vertus chimériques. 75

◆ Résume chaque partie du texte : lignes 1 à 21, lignes 21 à 47 et lignes 47 à fin.

◆ Quel rôle jouent les interrogations ?

◆ Quelles sont les caractéristiques du « bon sauvage » dans ce texte ?